

## L'honneur du Christ et le vrai Castellucci

**Author :** Jeanne Smits

**Categories :** [Divers Jeanne smits](#), [Jeanne Smits](#)

**Date :** 4 novembre 2011



La mobilisation de jeunes catholiques contre la profanation subventionnée du visage du Christ dans la pièce de Romeo Castellucci, actuellement jouée au Théâtre 104 à Paris, se trouve dénoncée, contrée voire ridiculisée et même violemment par un certain nombre de catholiques – l’abbé Grosjean, Myriam Picard (rédactrice aussi à Riposte Laïque !), Jacques de Guillebon, Yves Daoudal – qui nous livrent leur interprétation de la pièce. Profondément chrétienne, disent-ils : à la gloire finalement de ce Dieu qui nous cherche, nous appelle et nous aime toujours malgré notre déchéance figurée par les excréments déversés par litres au long de chaque représentation.

Castellucci devient ainsi un homme travaillé, voire torturé par une profonde spiritualité, abusant de la m... certes mais inquiet de faire passer un message sur l’amour de Dieu et la Résurrection qui est notre espérance, quels qu’aient été les affres de la Passion. Je veux bien. Ils sont libres de leur interprétation. Nos amis auraient pu dire tout cela sans moquer, mépriser, laisser passer pour des « fondamentalistes » les catholiques qui au nom du Christ ont supporté la bastonnade policière, des gardes à vue menées au mépris de leurs droits élémentaires, qui ont prié pacifiquement, qui ont mis le doigt sur le néant de la culture de mort qui ne vit que de l’atteinte au beau, au vrai et au bien. Ils auraient pu mesurer que les actions judiciaires de l’AGRIF pour faire respecter l’honneur des chrétiens et faire cesser le scandale innommable de la représentation subventionnée de la Face du Christ couverte d’excréments allaient en être singulièrement compliquées. Le référé contre la décision de représenter la pièce au « 104 » a été balayé d’un revers de main par le juge qui a simplement dit qu’il n’y a là pas l’ombre d’une atteinte à l’ordre et à la loi. Allez-y, souillez les icônes, profanez ce que les chrétiens ont de plus cher, la chasse est ouverte !

D’autres « lectures » de la pièce, moins complaisantes, moins intellectualisantes voire moins snobs sont pourtant diffusées désormais. Les chrétiens ne se sont pas jetés dans la rue sans savoir, et ce que l’on voit sur scène confirme leur dégoût et leur douleur.

Une remarquable analyse a été faite vendredi matin par un lecteur du Salon beige qui en a publié de larges extraits. Un journal comme MetroFrance confirme ce que Castellucci avait tenté de dissimuler dans ses entretiens publics : c’est au moment où le Christ d’Antonello da Messina se « voile de noir » comme il dit qu’est répandue dans la salle l’odeur d’excréments. Il faudra lire et méditer l’analyse... psychanalytique de Sur le concept du Visage du Fils de Dieu

qu'en fait « Avenir de la Culture » (un texte qui sera publié in extenso dans le prochain numéro de *Reconquête*). Elle permet de comprendre l'obsession freudienne de l'excrément qui est traduite sur scène par Castellucci.

Mais je voudrais aussi vous présenter « ma » lecture de la pièce, qui ne contredit en rien la précédente. « Qui me voit, voit le Père », disait Notre-Seigneur, « en ce temps-là » et pour tous les temps. Sur la scène de Castellucci, c'est la même chose. Le tableau d'Antonello da Messina en fond de scène renvoie à cette relation entre Père et Fils qui se joue, d'une manière abjecte, devant lui, entre le père incontinent, ricanant méchamment de ce qu'il fait subir à sa progéniture, et ce fils qui se révèle incapable de nettoyer la m... répandue sur scène.

Image de la Création : d'un Dieu le Père qui répand le mal et la mort et assiste, impuissant et complice, à la déchéance finale de son œuvre. Entre eux – observait une auditrice de Radio Courtoisie – l'Esprit, symbolisé sur scène par les déjections du vieillard. Et de fait, Castellucci qui se vante de faire un théâtre « hors sens » a dit qu'au fond il voulait montrer « the spirit of the shit » (pas la peine de traduire). Cette idée d'un Dieu-Père nuisible, impotent et malveillant est celle que véhicule l'anti-culture de notre temps – on le retrouve, tel quel, dans un roman pour la jeunesse à succès de Philip Pullman (*A la croisée des mondes*).

Elle est précisément celle de Castellucci dans sa pièce *Gènesi*, relecture de la Genèse où Dieu crée puis laisse son œuvre s'enfoncer dans le mal, le malheur, la mort. On retrouve sa fondamentale inversion dans sa trilogie sur la Divine Comédie, où le ciel est le lieu sans espoir où l'homme est confronté à l'ennui éternel de devoir louer Dieu, et l'enfer celui où, finalement, il lui est possible de conserver son identité et de s'exprimer. Quant à ceux qui doutent de ses intentions blasphématoires, je les renvoie au *Ministre au voile noir* (prochainement programmé en Italie), qui lors d'une précédente mise en scène montrait le héros, ministre du culte protestant, s'enfiler des éclats de verre dans l'anus en disant trois fois le nom de Notre Seigneur.

Pardonnez-nous, Seigneur... Vous seul pouvez laver cette fange.

Article extrait du n° 7469 de [Présent](#), du Samedi 5 novembre 2011